

ETHNO-IKVSKA

Matériaux pour une étude du peuple basque A UHART-MIXE (Suite).

par J. M. de BARANDIARAN

VIII. — LA VIE AU VILLAGE

On désigne sous le nom de « auzo » le voisin le plus proche ou aussi le voisinage. On appelle « auzo » ou voisinage par rapport à une maison l'ensemble des maisons qui se trouvent dans ses alentours immédiats.

Le voisinage oblige à des actes d'assistance mutuelle dans des cas déterminés et à certains travaux que les voisins effectuent en commun au profit de tous.

Lorsqu'il est urgent de rentrer le blé dans les pièces d'une maison, les voisins viennent en aide et travaillent pendant le temps nécessaire. Pour le battage du blé les voisins se prêtent aide mutuellement : ce sont généralement les hommes qui rendent ces services. « Ogilanetan eta ogiaren joiteko eta birikatzeko », c'est-à-dire les voisins se réunissent « pour ramasser et dépiquer le blé ».

*
**

Hommes et femmes du voisinage se réunissent également le soir en automne pour éffeuiller les épis de maïs. Ce travail se fait à tour de rôle dans toutes les maisons du voisinage. On appelle cette opération « artoxuritzea ». Après le souper chacun se rend de sa propre maison à la ferme où le travail est annoncé et là tous les voisins travaillent jusqu'à minuit. On leur sert alors du pain, du fromage, du vin et du café. Autrefois il était d'usage de terminer ce travail par des danses des assistants accompagnées seulement de chansons.

La récolte du foin et son transport à la maison ou au grenier à foin est un des travaux pour lesquels les voisins se prêtent assistance et aide mutuelle.

*
**

A l'occasion du mariage d'une personne, différents voisins de celle-ci, avec quelques parents, ont l'habitude d'assister comme témoins (« esposlagun ») à la cérémonie. Un jour ou deux avant la noce, on célèbre le « etxesartze » (entrée dans la maison), qui consiste dans le transfert du mobilier du conjoint adventif et de deux moutons à la maison du conjoint héritier et dans l'offrande de cadeaux (bouteilles de liqueurs, biscuits, etc.), que les amis et les voisins des futurs époux apportent. Tous ceux-ci sont invités le même jour à un banquet. Ceux qui doivent assister à la noce comme témoins remettent leurs cadeaux en numéraire le jour même du mariage, et après la cérémonie assistent au repas dans la maison de l'époux héritier.

*
**

A l'occasion de la naissance d'un enfant les voisins s'entraident également. C'est une voisine qui prête aide et assistance à l'accouchée et conduit l'enfant au baptême. C'est une voisine également qui s'occupe de l'enfant dans les premiers jours. A vingt jours environ de la naissance les voisines apportent des présents à la mère du nouveau-né. Si c'est le premier-né, ce sont les témoins de la noce de ses parents, qui sont obligés les premiers de présenter ces cadeaux, et dans ce cas ceux qui ont été les témoins du mari ont coutume d'être représentés par leurs femmes respectives ou leurs mères ou leurs sœurs. Les cadeaux consistent en une poule, ou en un kilo de sucre, un demi-kilo de chocolat, un kilo de prunes ou autre chose semblable. L'offre de ces cadeaux que font les voisins (et les parents) s'appelle « haurr-ikustea » (visite de l'enfant). Le nom du cadeau est « ikusgarria ». Il est d'usage d'inviter les personnes qui apportent ces cadeaux à un banquet quelques jours après.

*
**

Quand une personne tombe gravement malade c'est le voisin le plus proche (« leenauzo »), qui prévient le Curé pour l'administrer les Sacrements et qui accompagne la famille à cette cérémonie. En cas de décès, le « leenauzo » prévient la Mairie et le Curé, ainsi que les parents et autres voisins du défunt.

C'est lui aussi qui porte de l'église la croix paroissiale qui doit être à côté du cadavre tant que celui-ci reste dans la maison mortuaire. Le « leenauzo » et sa femme habillent le cadavre. C'est lui qui porte la croix à la tête du cortège funèbre le jour de l'enterrement. La famille du « leenauzo » et les autres voisins se chargent de veiller le cadavre pendant la nuit, de faire tous les travaux domestiques, de soigner et d'alimenter le bétail de la maison du défunt. Ce sont aussi les voisins qui conduisent le cercueil à l'église et à la sépulture, font partie du cortège funèbre, placent des bougies de cire qui doivent brûler autour du cercueil pendant l'office funèbre et sur la tombe lorsque le cadavre a été inhumé. Après l'enterrement le leenauzo et autres voisins qui ont pris part aux travaux

et aux services occasionnés par le décès, vont à la maison mortuaire, où on leur sert un repas..

*
**

En cas de destruction d'une maison par accident (incendie, éboulements, etc...), les voisins viennent en aide et s'efforcent de secourir la famille sinistrée avec des objets en nature ou de l'argent. En outre il existe des compagnies d'assurances contre l'incendie dans le village.

*
**

Quand une bête meurt et que, d'après la déclaration du vétérinaire (« maaxela »), la viande est saine, il est d'usage que les voisins l'achètent et en emportent chacun un bon morceau pour le consommer chez eux. Ainsi tous contribuent à amoindrir le préjudice du propriétaire de la bête morte.

*
**

Les gens du voisinage se réunissent au mois de Septembre et Octobre pour arranger les chemins, travail auquel ils consacrent parfois plusieurs jours. Ainsi ils s'ingénient à faciliter les transports de fougère, de bois, etc., qu'ils doivent effectuer en hiver.

*
**

Les jeux sont aussi une occasion de se réunir, surtout parmi les jeunes gens. Les jours de fête des groupes de garçons s'amuse en jouant à la pelote (« pilotan ») et aux quilles (« billakan », « biletan », « birlentan »).

Les jeunes gens se réunissent périodiquement les jours qui précèdent la fête patronale (Saint-Pierre, 29 Juin) pour préparer les réjouissances par lesquelles ils doivent la célébrer.

*
**

Les habitants se réunissent aussi lorsqu'il y a une sécheresse persistante pour supplier le Curé d'annoncer et d'organiser une procession de rogation, qu'ils désignent sous le nom de **eurigaldea** et **prozisionea**. Cela se fait en allant tous, avec la croix paroissiale en tête en chantant la litanie des Saints, à la chapelle de Notre-Dame de **Soihartza**.

*
**

Les achats et les ventes s'effectuent moyennant le paiement de leur valeur en monnaie actuelle ou par échange d'objets d'un usage commun. Il n'y a pas de biens matériels qui ne puissent être l'objet d'un contrat achat-vente, sauf les abeilles. **Erlea gauza justua duzu** (l'abeille est une chose juste, sainte), disait mon informateur. L'essaim ne se vend pas, il se donne. Une fois le don fait, l'essaim et le miel qu'il produit appartiennent par moitié au donateur et au donataire ; seule la cire appartient à celui-ci en totalité. Le nouvel essaim qui naît du premier appartient totalement au donataire.

Lorsque se conclut le contrat de achat-vente d'une vache, d'un cheval, ou d'une autre bête de grand valeur, il est d'usage d'aller dans une auberge effectuer le paiement, acte qui se termine en buvant du vin ou du café aux frais du vendeur. Si dans les 15 jours après la conclusion du contrat il arrive que la bête soit atteinte de quelque maladie, qui n'a pas été signalée au moment de l'achat, le contrat peut être résilié.

★
★★

Le changement frauduleux de bornes est considéré comme un des délits les plus graves. On dit que celui qui a déplacé une borne voit son bras se sécher.

★
★★

Le territoire du village est divisé en terres communales et en propriétés particulières. Dans les premières poussent des arbres et ce qu'on appelle *ihaurgia* (ajonc et fougère). Les secondes comprennent des pièces cultivées (« *alhorrak* »), des pâturages ou prairies (« *pentzeak* »), des châtaigneraies (« *gaztindeiak* ») et des bois (« *oihanak* ») de chênes.

Les limites d'une propriété sont marquées par des bornes, qui sont des pierres enfoncées partiellement dans le sol avec des bouts de tuiles également plantées dans la terre. La borne s'appelle *zedarria*. Certains terrains ont leur limite marquée par une rigole ou fosse (*aska*) et un remblai (*pezoina*) dont ils sont entourés.

Beaucoup de terres de propriétés privées, particulièrement celles qui sont cultivées et les prés, sont entourées de haies de ronces, de murs, de pieux et de branchages entrelacés ou de fils de fer barbelés.

Dans quelques terres de propriétés privées il y a une servitude de passage pour les personnes. C'est un sentier d'un pied de large qui franchit les clôtures soit au moyen de barrières (« *xeela* »), soit par des escaliers rustiques en bois appelés *ateka*, qui passent au-dessus des haies ou encore par des escaliers formés de pierres saillantes fixés au mur, qui reçoivent le nom *arriatakak*.

★
★★

Le Conseil Municipal fixe l'époque et les conditions de faire des coupes dans les bois communaux. L'ajonc et la fougère des terrains communaux sont vendus aux habitants du village tous les ans. Lorsque le produit de ses ventes ne suffit pas à couvrir les dépenses de la commune, le Conseil impose les familles. Quant aux pâturages des terrains communaux, ils peuvent être utilisés librement par les habitants.

★
★★

Les brebis portent des marques de propriété sur les oreilles ou sur la laine. A cet effet on pratique quelque perforation ou coupure dans les oreilles ou on peint la laine sur une ou plusieurs parties du corps.

Si quelqu'un trouve un essaim d'abeilles dans un arbre, il fait une croix sur le tronc de celui-ci : la croix est sa marque de propriété.

★
★★

Les marchés où se rendent les habitants de Uhart-Mixe sont ceux de Ostabat, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais et Iholdy, celui de Saint-Palais étant le plus fréquenté.

★
★★

Les mesures courantes pour les liquides sont la « pinta » (litre), « pitxerr » (deux litres et demi), « turrilla » (nom de barriques de 20, 30, 40, 50 et 60 litres). Pour le grain on emploie le « gaitzuri » (un quart de fanègue) et la « laka » (boîte de 1/4 de décalitre).

★
★★

Les contrats aléatoires les plus fréquents sont ceux qu'on établit dans les jeux de pelote, de quilles et de cartes.

La pelote se joue sur le fronton ou les frontons (ce sont les murs un peu lisses de certaines maisons pour les jeunes gens), généralement en tête à tête ou deux contre deux pour savoir qui, ou quel groupe arrive à réaliser le premier le nombre de points convenu. Dans ce jeu on parie généralement une petite quantité d'argent ou quelque litre de vin, que les joueurs consomment ensuite à l'auberge.

Autrefois on jouait à la barre ; aujourd'hui, on n'y joue plus. Plusieurs joueurs lançaient une barre à une distance convenue, le vainqueur étant celui qui arrivait à la lancer le plus loin. On appelle ce jeu **palankan**.

La boule en usage autrefois dans le jeu de quilles a été remplacée de nos jours par un morceau de bois cylindrique appelé « trakerra », lequel mesure 40 centimètres de long et 7 de diamètre. Ce jeu s'appelle « birletan », « biletan » ou « billakan », comme il a été dit ci-dessus. On place sur un terrain plat six quilles formant deux rangées de trois chacune. Chaque joueur lance en l'air, dans la direction du groupe des quilles, trois **trakerra**, l'une après l'autre, d'une distance convenue. Le premier qui arrive au nombre de points convenus entre les joueurs, gagne la partie.

★
★★

Les jeux de cartes les plus connus et les plus pratiqués sont le mous (« musian ») et le bouillote (« florrian »). Pour le premier on emploie des cartes espagnoles ; pour le second, des cartes françaises. Ces jeux se pratiquent les jours de fête après la sortie des vêpres que l'on chante à l'église. Les hommes, surtout, se réunissent dans les auberges du village pour s'amuser à ces jeux et boire du vin.

IX. — CALENDRIER POPULAIRE

Il y a des jours où on fait des pèlerinages dans les sanctuaires situés non loin de Uhart-Mixe. Beaucoup d'habitants de ce village s'y rendent. Ainsi, ils vont à l'hermitage de Saint-Antoine de Padoue qui se trouve sur une montagne de « Muskildi », dans les journées du 13 et 24 Juin et 19 Août ; à l'église de Jatsu le jour de Saint François-Xavier ; à Saint Michel du village de Donaixti (Saint Just). Il n'est pas d'usage aujourd'hui de porter de ces sanctuaires aucun objet ; mais autrefois les pèlerins qui

allaient à Saint Antoine de « Muskildi » rapportaient comme relique un petit morceau de bois, qu'ils arrachaient à une croix qui se trouvait là.

Il est d'usage que tous les membres de la famille se réunissent pour Noël (en basque « Eguerri ») dans la maison paternelle. Ce jour-là les enfants font une quête dans les maisons en chantant dans chacune d'elles le couplet suivant :

Xiularo laro eguna
Haurren barur eguna,
Zazpi izar yelgeta
Haurren askalorena.

Le jour de Xiularo, laro
Jour du jeûne des enfants,
La sortie (?) de sept étoiles
L'heure de déjeuner des enfants.

On leur donne des châtaignes et des noix. Dans ces dernières années cette coutume enfantine a presque disparue.

Le premier jour de l'année s'appelle **Urteatse**. Les douze premiers jours de Janvier reçoivent, dans la météorologie populaire, le nom de **zotale-gunak**. Chacun représente un mois. On croit que le temps qu'il fera dans chacun de ceux-ci, sera celui qui prédominera dans le mois correspondant de l'année qui commence.

Le jour de la Chandeleur est appelé **Ganderailu**. On porte des bougies et des cierges (« ezkua ») à l'église pour les faire bénir, et on les conserve à la maison toute l'année : on s'en sert pendant les orages et dans les cas de décès. Il y a un adage qui dit : **Ganderailu otz, negia juan da botz ; Ganderailu bero, neiga da gero** (Chandeleur froide, l'hiver est déjà parti ; Chandeleur chaude, l'hiver va arriver).

Le jeudi gras reçoit le nom de **Ostegun-gizen**. Il est d'usage de manger mieux que de coutume avec des petits pains appelés **Kauserak** (beignets) qui constituent la spécialité du jour.

Le dimanche et le mardi de carnaval (en basque « Ihaute ») sont fêtés par les jeunes gens qui organisent des quêtes dans les maisons, afin de recueillir des saucisses, jambon et œufs, avec lesquels ils font un banquet. La quête est accompagnée de chansons. Quelques jeunes gens se masquent et mettent des costumes extravagants.

Le jour des Ramaux on porte des branches de lauriers à l'église pour les faire bénir. Ensuite on en met une dans chaque pièce de la maison.

On croit que le coucou (« kukia ») fait son apparition le 25 Mars. On dit que si quelqu'un porte sur lui quelque argent en entendant pour la première fois chanter le coucou, il aura de l'argent toute l'année.

Le soir du Jeudi-Saint, pendant qu'à l'église on chantait le **Stabat Mater**, les enfants frappaient sur les bancs des masses de bois. Aujourd'hui on ne pratique plus ce rite.

Autrefois on ne faisait pas de travaux avec le bétail le Jeudi-Saint, ni le Vendredi-Saint jusqu'à midi : maintenant on travaille.

Au feu que l'on fait à l'église le Samedi-Saint, on allume un peu d'ama-dou (« ardaia ») et on le porte à la maison pour le déposer dans le foyer de la cuisine ; mais avant que le nouveau feu entre dans le foyer on jette dehors un peu du vieux feu.

Le même jour on fait bénir à l'église un peu de pain et on le porte ensuite à la maison. En même temps on porte aussi un peu d'eau, qui est béni à l'église pendant la cérémonie de la matinée.

*
**

Le matin de la Saint-Jean (« **Jandonaane** ») il est d'usage de ramasser des fleurs dits de Saint-Jean (« **Jandonaane-lilia** ») ou iris, des branches de noisetier et d'aubépine et quelques épis de blé et de les mettre en gerbe sur le mur de la façade principale de la maison au-dessus de la porte d'entrée. Une autre gerbe est placée à la fontaine. Les branches de noisetier et d'aubépine doivent être des poudres tendres de la même année.

On dit que pour guérir les maux de tête et les douleurs d'autres membres il est bon de mouiller ceux-ci avec la rosée de la matinée de Saint-Jean. Est également considéré comme salutaire l'eau que l'on porte de la fontaine dans la même matinée avant le lever du soleil. Tous désirent en boire.

Avant le lever du soleil chacun tâche de planter une branche d'aubépine au milieu des terres labourées et du vignoble. On en place aussi sur un montant de la porte principale, sur la porte de l'écurie et sur toutes les portes extérieures, ainsi que sur les portes des bergeries. On attribue à ces branches des vertus contre la foudre.

*
**

Pour la Saint-Pierre (Jandonipetri) ont lieu les fêtes patronales du village. Outre la cérémonie religieuse qui a lieu à l'église, chaque famille tâche d'avoir dans sa propre maison quelque chose d'extraordinaire, surtout sur la table. Les jeunes gens organisent quelques réjouissances avec musique et bal, comme il a été dit plus haut. De plus ils servent gratuitement une certaine quantité de vin aux assistants.

Le lendemain de la fête de Saint-Pierre les jeunes gens organisent une quête dans les maisons pour ramasser l'argent qui servira à payer les honoraires des musiciens et le vin que l'on a donné sur la place à la population.

Las fiestas de bodas duran dos días y una noche. Se cena a las 12 de la noche, y al día siguiente, a las cuatro de la tarde, se acaban los festejos. El primer domingo después de la boda, los recién casados van a la casa del novio o de la novia — según quién haya salido de su casa paterna al casarse — y allí celebran un banquete. A esto llaman *etxesartzia* (entrada en la casa).

Los viudos se casan en sábado. Si no pagan algún tributo a los solteros, éstos les tocan *zintzarrotsak* (ruidos de cencerros, cencerrada) en la noche de bodas, y aun en todas las noches hasta que se les suelte algún dinero.

Es costumbre que la recién casada lleve, en el primer domingo después de la boda, flores a la sepultura de la familia de su marido, y rece sobre ella antes y después de la misa.

(Continuará).

Matériaux pour une étude du peuple basque.

A UHART-MIXE

PAR J. M. DE BARANDIARAN (*Suite et Fin*).

X. — NOTIONS ET INTERPRETATION DE PHENOMENES.

Le soleil est appelé « *Ekia* » ; la lune, « *Argizaitia* » ; la planète Vénus à la tombée de la nuit, « *Dendari-izarra* » ; la même planète le matin, « *Artizarra* » ; les pléiades, « *Ollokooka xitekin* » (poule glousse avec poussins) ; la voie lactée, « *Jondonijakiko-bidia* » (le chemin de Saint Jacques) ; les trois étoiles en file de la constellation d'Orion, « *Hiru-erregeak* » (les trois rois).

L'explication des tâches de la lune est la suivante :

Gizon batek eaman omen zin bestenetik elhorria.

Gero jabeak erran zakezun : « ni-hun eiz bagatuko lurrean ez airian »

Eaman zuena Argizaitian agertu omen zen bere laharhaxia bizkarrean zuela, beti kurri.

Un homme déroba une aubépine.

Ensuite le propriétaire lui dit :
« Tu ne reposeras nulle part, ni sur la terre ni dans l'air ».

Le voleur apparut dans la lune avec son fagot d'aubépine sur le dos, toujours en marche.

*
**

Les jours de la semaine sont désignés sous les noms suivants :

« *Astelena* » (lundi), « *Astehartia* » (mardi), « *Astezkena* » (mercredi), « *Osteguna* » (jeudi), « *Ostiralia* » (vendredi), « *Iakoitza* » (samedi), « *Igandia* » (dimanche).

Les mois ont les noms suivants : « *Urtarrila* » (janvier), « *Otsaila* » (février), « *Martxoa* » (mars), « *Apiila* » (avril), « *Mayatza* » (mai), « *Ekaña* » (juin), « *Uztaila* » (juillet), « *Agorla* » (août), « *Buruila* » (septembre), « *Urria* » (octobre), « *Azaroa* » (novembre), « *Abendua* » (décembre).

Les saisons portent les noms de : « *Primabera* » (printemps), « *Uda* » (été), « *Larrazkena* » (automne) et « *Negia* » (hiver).

L'éclipse de soleil s'appelle « *Ilumpia* » ou « *Iuzkiaren-eklisa* ».

Quand un bolide traverse le ciel, on dit qu'une âme du purgatoire est montée au Paradis.

Les nuages d'orage qui apportent la grêle sont désignés sous les noms de « arrodoia » et « orzantzodoia ». « Ximista » est le nom de l'éclair, « Ozpina » et « orzantza » signifient aussi bien la foudre que l'éclair. « Ozpina erre baindu ! » ([Dieu veuille] que la foudre te brûle !) est une des malédictions du plus mauvais genre.

Pour conjurer la foudre et les mauvais temps la coutume veut que l'on allume des cierges bénis et que l'on brûle des branches de lauriers bénies à l'église le jour des Rameaux.

L'arc en ciel est nommé « ozaderra » ou « orzadarra ». On dit que ce dernier se place entre deux rivières et qu'il boit de leur eau. S'il apparaît le matin, il annonce la pluie pour le soir. Ces proverbes sont très courants : « Goiz-orzadar, arrats-iturri » (arc-en-ciel du matin, pluie du soir) ; « Ats-orzadar, bihamum-goiz eki-gorri » (arc-en-ciel du soir, soleil vermeil pour le lendemain).

*
**

Les montagnes, les cavités souterraines et les sources sont considérés souvent comme les séjours des génies.

Mon informateur dit qu'à St-Just il existe un rocher très élevé, nommé « Arrolan-harria » (le rocher de Roland). A son sujet on raconte ce qui suit :

Arrolan-harria Arrolan'ek Beltxutik
botatia dela erten dute.

Arrolan'ek nahi izan omen zuen
Mehaltzu'ra botatu. Bainan zangoa
larratu behiaren ongarrian, eta or-
dian etziin Mehalzu'ra heldu harria.
Donaixti'ko Arrollan gelditu omen
zen.

On dit que « Arrolan-harria » fut
jeté de la montagne de Beltxu par
Roland.

Roland voulut le jeter jusqu'à Me-
haltzu (un autre mont de la même
région). Mais son pied glissa sur une
bouse de vache et pour cela le rocher
n'atteint pas Mehaltzu. Il resta à Ar-
rolla, à St-Just.

A propos de Roland, on conte encore le trait suivant :

Arrola'n bestek manatu omen ziz'en
leize-zilo baten etzela sartzen.

Arrolan'ek baietz, sartuko zela.

Eta sartu omen zen ziloaren barne-
rat.

Gero bestek eyera-harri bat aurti-
ki gain-bera zilo artarat, Arrolan'en
lehartzeko.

Bainan hak, ehia eyera-harriaren
zilotik sartuta, kampa bota harria.

D'autres prièrent avec Roland que
ce dernier ne rentrerait pas dans une
caverne.

Roland répondit que oui, qu'il en-
trerait.

Et il entra dans la caverne.

Alors les autres jetèrent une meule
de moulin dans cette caverne afin
d'écraser Roland.

Mais celui-ci, ayant mis le doigt
dans l'orifice de la meule, la jeta de-
hors.

**
*

Le « Basajaun » est le génie de la montagne et de la nuit. Mon informa-
teur rappelle une légende selon laquelle un « Basajaun » joue un rôle im-
portant. La légende, dont on a publié plusieurs variantes, est la suivante,
ainsi que me la rapporta mon informateur :

Bitirina-Inhurria'ko etxean artoxu-
rikean ari omen ziren gau batez.

Les habitants de la maison « Inhur-
ria » de Beyrie dépanouillaient le
maïs un soir.

Burdin-arrastela eskas zutelakoan artoburuen urbiltzeko, etxeko mutilak erran omen zion etxeko alabari :

« Landan ahantzi dinau arrastela : ehalizela joaiten haren bila ! »

Etxeko alabak ihardesten dio : « zer nahi duk jokatu, banuila arrastelaren bila ».

Mutilak erraitia : « Emanen daunat amar sos joaiten bahaiz ».

Neskatxak hitzean arturik, joan omen zen lándarat. Eta Basajaunak bere adarrez buruko illetik arturik, eramán omen zuen neskatxa dñakabea airez-aire Larzabalen gaindi Salbatore mendiraino. Han goizalderat Argizejñua entzunik, othoitz au neskatxak egin omen zuen : « othoi, salba neza-zu ! »

Ordu berean Basajaunak utzi omen zuen neskatxa bere adarretarik, eta jausi omen zen Salvatore'ko leize ondora (1).

Comme ils n'avaient pas de rateau pour rassembler les épis, le domestique dit à la fille de la maison :

« Nous avons oublié le rateau au champ : (parions) que tu ne vas pas le chercher ! »

La fille de la maison lui répondit : « Combien veux-tu parier que je vais le chercher ? »

Le domestique répliqua : « Je te donnerai dix sous si tu y vas ».

La jeune fille le prenant au mot partit au champ. Et le « Basajaun » l'acrochant avec ses cornes par la chevelure emporta dans les airs la malheureuse enfant, de Larceveau jusqu'à la montagne de St-Sauveur. Ayant entendu là, le matin, la cloche de l'aube, la jeune fille fit cette prière : « je vous en prie, sauvez-moi ».

Aussitôt le « Basajaun » la fit sauter de ses cornes et elle tomba près de la caverne de St-Sauveur (1).

*
**

Le génie des cavernes et, surtout, celui des sources est nommé « Laminak » qui est généralement du sexe féminin. Son congénère masculin reçoit, dans la haute Soule, le nom de « Maide ». Mon informateur Guillaume Pin me rapporta au sujet des « laminak », quelques traits de légende que je publiai plus tard dans le Bulletin du Musée Basque de Bayonne. Les voici :

« Les « laminak » vivaient jadis dans la tour (vieille forteresse) de la montagne « Gaztelu », sise entre Donamartiri (St-Martin d'Arberoue) et Isturitz. Une porte située au fond de la dite tour communiquait avec de vastes souterrains existant au sein de la montagne. Là les « laminak » possédaient quatorze demeures ou chambres magnifiques. Nombre de curieux s'y rendaient avec des cierges bénits, semant de la paille sur le sol au fur et à mesure qu'ils avançaient afin de savoir comment se guider pour la sortie. Les « laminak » de « Gaztelu », ajoutait-il, construisirent le château dont les murs se voient encore non loin de l'église de Donamartiri (St-Martin d'Arberoue) (2). L'on dit qu'ils l'édifièrent en une soirée avant minuit. Tous s'appelaient Gilen. Ils travaillaient sans prononcer d'autres phrases que : **To, Gilen** (Tiens, Gilen) ; **Harrak, Gilen** (Prends-le, Gilen) ; **Zarrak, Gilen** (Mets-le, Gilen) (3).

(1) En avril 1937 mon ami l'abbé Joantéguy m'écrivait ce qui suit : « Madame Oyhenart, originaire de Beyrie (Bithirina), m'affirme avoir connu, en 1897, le dernier propriétaire de la maison « Inhurria » de Beyrie. Par suite d'insuccès dans ses affaires, il fut obligé de vendre sa propriété. M. Etchats, maire actuel de Beyrie en fit l'acquisition : il renversa la vieille maison d'habitation et édifia sur son emplacement même, le joli chalet où il réside actuellement ». Vid. L. Colas et J. Barbier : « St-Sauveur d'Iraty » (Edition Gure-Herria, Bayonne 1921) où on a recueilli une variante de cette légende avec des détails qui n'existent pas dans celle de Uhart-Mixe.

(2) Ce château fut le siège d'une baronnie créé au commencement du XI^e siècle par le vicomte de Labourd (S. Nogaret « Les châteaux historiques du Pays Basque Français » en Bulletin du Musée Basque, 3-4 1936, page 428).

(3) J. M. de Barandiaran, « Fragments d'ethnographie basque » (en Bulletin du Musée Basque, 3-4 1936).

Le même correspondant me rapporte que le pont d'Arroza (St-Martin d'Arrossa) « fut construit en une nuit par les « laminak ». Il manquait tout juste la pose d'une pierre, pour terminer la construction, lorsqu'un coq chanta, obligeant les laminak à se retirer précipitamment. Alors la « lamina » qui dirigeait l'œuvre s'écria : **Martxo'ko ollar gorria, madarikai-kala mihia** (coq rouge de mars, que ta langue soit maudite) » (4).

Ma correspondante Marie Eyeramuno me conte aussi la légende suivante : « Une lamina apparaissait chaque nuit à une fileuse dans la cheminée de sa cuisine. Elle venait chercher du pain frotté de graisse et le réclamait avec insistance, en disant : **Urinbuxtia, urinbuxtia** (le pain graissé, le pain graissé). La fileuse le lui donnait. Une nuit, le mari de la fileuse, déguisé en femme, demeura dans la cuisine à filer. La lamina vint comme d'habitude réclamer **urinbuxtia**. Son attention fut éveillée par la manière de travailler de la pseudo-fileuse ; et elle lui dit : **Barda hi aint-zan piun-piun, eta gaur purdun-purdun** (Hier soir tu travaillais **piun-piun** — finement — et ce soir **purdun-purdun** — grossièrement). L'homme mit sur le feu une poêle remplie de graisse (5) et lorsque celle-ci fut brûlante il la lança au visage de la lamina. La lamina s'enfuit par la cheminée en hurlant. Ses camarades lui demandèrent : **Zer duk, zer duk** ? (Qu'as-tu, qu'as-tu ?). **Ni nihaux** (je me suis fait mal moi-même) répondit-elle.

Patizak ihaure (souffre-le toi-même) répliquèrent-elles » (6).

La même informatrice « me rapporta, que l'église d'Arrossa et les maisons **Larramendi** (de Jutsu) et **Latsa** (d'Izura ou Ostabat) furent construites par les laminas. Ces deux étaient reliées par un chemin souterrain. Les laminas étaient des créatures de très petite taille, d'après Marie Eyeramuno.

« Les laboureurs laissaient fréquemment quelques aliments aux bords des pièces de terre à cultiver pour que les laminas s'en nourrissent pendant la nuit. Celles-ci reconnaissantes travaillaient nocturnement dans les parcelles de leurs bienfaiteurs, sarclant le maïs et faisant aussi d'autres tâches. Mon interlocutrice tenait d'une vieille femme de Jutsu que celle-ci avait vu les travaux accomplis de nuit par les laminas, en récompense de la nourriture laissée la veille en bordure d'un champ » (7).

*
* *

Mes informateurs ont entendu parler de **hiru-burutako sugia** (le serpent à trois têtes) qui parcourt les airs sous forme de feu.

Guillaume Pin me parla aussi d'un terrible dragon en ces termes :

Edaasugia zazpi buruikin. Zazpi-garren burfa formatu zitzaukolarik airian partitu omen zin sulotuik.

Le serpent Edaan à sept têtes. Quand on lui forma la septième, il partit entouré de flammes.

*
* *

Celui que l'on appelle « chasseur errant » dans certains lieux est appelé ici : **Errege-Xalamon** (Roi Salomon). Celui-ci était à la messe. Entre temps ses chiens levèrent un lièvre. Alors **Errege-Xalamon** sortit de l'église, abandonnant la messe. Aussitôt une force mystérieuse le souleva dans les airs avec ses chiens. Depuis lors il marche toujours dans les nues. Quand on entend des bruits étranges dans les bois ou que le vent siffle dans les arbres, on dit que c'est **Errege-Xalamon** qui passe avec ses chiens.

*
* *

(4) J. M. de Barandiaran (Ibid).

(5) Mon informatrice emploie le mot **urin** (graisse).

(6) J. M. de Barandiaran (ibid).

(7) J. M. de Barandiaran (ibid).

Certains thèmes qui, dans d'autres villages sont incorporés au cycle légendaire des laminas et des esprits follets, apparaissent ici en connexion avec des animaux mystérieux et avec **sorginak**.

Mon informateur me raconte ce qui suit, parmi d'autres événements mystérieux qui lui sont arrivés :

Itxixuriko etxekanderia Irisarri'tik markatu ats batez eldu zelaik, ni yoan nintzan aren b. dera.

Etxeakoan, zezenaren formako mustro zuri haundi bat aitzinian jali zitzakun. Eta bide puxino bat yoan zen gure aitzinian.

Izitu ginden. Etxekanderiak arrosariak hortxia galde ein zazkiatzun. Ezetz erran nakozun.

Eta etxekanderia ene besotik lotu zun. Arrosariak jali zitzin sakelatik eta otoitzean hasi zen.

Eta mustroa galdu zen.

Un soir de marché, alors que la maîtresse de Itxixuri revenait d'Irissarry, je sortis sur le chemin.

En rentrant à la maison, un grand monstre blanc en forme de taureau apparut. En un court trajet il fut devant nous.

Nous nous effrayâmes. — La dame me demanda si j'avais mon chapelet là même. Je répondit négativement.

Et la dame s'accrocha à mon bras. — Elle sortit son chapelet du sac et commença à prier.

Et le monstre disparut.

*
**

Landibar-Muno'ko gizona gabaz ostatutik eldu zela, karga haundi bat bizkarrean jarri zitzakozun.

Akitaazi ziin, karga ezin eamanez.

Erten zuten sorginak iten zakala karga hua.

A l'homme de Muno (de Landibar), qui, rentrait de nuit de l'auberge, une charge énorme se mit sur lui. Elle l'exténua, pouvant à peine soulever la charge.

On disait que c'était le **sorgin** qui donnait un tel poids.

*
**

Landibar-Intsusarri'ko gizon bat arbola baten gainian omen zen jarrik, gabaz Argizaitte xuri batez, erbiaren giatun.

Parasola zuri batchin jin omen zitzakon gizon haundi bat, arbola bezen gorakoa.

Ihizlaria izitu omen zun, eta jautsi arboletik. Euria, jautsi ala, asi omen zun, eta lastosko etxola baten aterbian sartu omen zen.

Sartu orduko, etxola burrustan gañea erori omen zitzakozun.

Iziturik, etxea yon omen zun.

Bihamonian etxola ikustea jin omen zen, eta etxola xutik.

Un homme de Intsusarri (de Landibar) était monté sur un arbre, par une nuit de clair de lune, à l'affût d'une lièvre.

Un homme grand, aussi grand que l'arbre et ayant un parapluie blanc lui apparut.

Le chasseur eût peur et descendit de l'arbre.

La pluie commença à tomber aussi fort qu'elle put, et le chasseur s'abrita dans une cabane de paille.

Quand il entra, la cabane lui tomba dessus avec grand bruit. Effrayé il partit chez lui.

Le lendemain il revint voir la cabane et la cabane était debout.

*
**

Landibar'ko Dendaletxia'rat joan omen zen gau batez mutiko bat, hango nexkato bategana.

Leioa jo omen zin lehenik eskiakin. Ba nan nexkatua etzitzakozun mintzatzen. Gero beantetsiik, bortatik barnerat sartu omen zun mutikua. Eta nexkatuaren gamberara juan.

Un soir, un jeune homme partit à Dendaletxia de Landibar, voir une fille. Il tapa d'abord de la main à la fenêtre, mais la jeune fille ne répondait pas. Alors impatienté le jeune homme passa la porte et entra. Il alla à la chambre de la fille.

Oihan arrapatu omen zin, éta nexkatua ez igitzen ; hila bezela omen zun.

Hilaendako utzi omen zin mutikuak.

Eta bihamonian aren hilzeineak noiz join zitien beha eon omen zen. Eta gero jakin omen zin nexkatua alhorrean ari zela. Orduan sorgina zela izitu omen zun, eta etzen geiho juan Dendaletxe'rat.

Il la trouva au lit sans mouvement : elle semblait morte.

Le jeune homme la crut morte. Le lendemain il s'attendait à ce que l'on sonne à mort. Or il apprit que la jeune fille travaillait dans la propriété.

Alors il comprit qu'elle était sorcière et il ne revint pas à Dendaletxe.

La dame de la maison Intxianborda de Larribar était considérée comme *sorgin* et on lui attribuait diverses de ces choses qu'on rapporte de tels être. Entre autres les gens racontaient que son mari la trouva un fois dans l'étable à cheval sur une vache. On disait aussi qu'on voyait, dans cette maison, des lumières à des heures indues.

*
**

Senbladi'ko mendiko errekaño batean, xarta-xarta-xarta latsariak gauaz ari nihaurek intzun nizin. Sorginak zitzun arek.

Moi-même, j'entendis les laveuses travailler de nuit xarta-xarta-xarta dans un ruisseau du mont Senbladi (8). C'étaient les *sorginas* (9).

On croit qu'une personne devient *sorgin*, c'est-à-dire dotée de certains pouvoirs mystérieux et surnaturels ou diaboliques quand on a oublié quelques paroles dans la formule du baptême en lui administrant ce sacrement.

*
**

Beaucoup de phénomènes et d'êtres qui font partie de l'entourage immédiat sont sujets à des interprétations et même à des coutumes que la tradition a perpétué dans le village. Nous allons transcrire, à la suite, quelques uns des faits relatifs à la matière.

Quand la nuit, on entend crier la chouette près de la maison, il faut jeter des grains de sel dans le feu pour éviter qu'un malheur n'arrive dans la famille.

Le chant du coq avant minuit annonce que des voleurs marchent autour de la maison.

On raconte que deux hommes furent à St-Jacques de Compostelle en pèlerinage. Là, ils se confessèrent. En retournant ils entendirent le coq chanter et comprirent qu'ils n'étaient pas absous ; ils revinrent se confesser de nouveau à St-Jacques. Ils firent ainsi et ensuite se remirent en chemin vers leurs terres. Mais une autre fois ils entendirent le chant du coq ce qui les fit revenir de nouveau à St-Jacques pour se confesser. La même chose se produisit la troisième fois. A la quatrième ils purent atteindre leur pays sans être ennuyés par aucun coq. Dans leurs capuchons ils portaient beaucoup de coquilles (en basq. *arrainbedarriak*).

Pour exprimer la mort d'un serpent, on ne doit pas employer le verbe *hil* qui sert à désigner la mort des autres animaux et des personnes, mais *kalitu*.

Le papillon porte le nom de *jinko-ollosa* (poule de Dieu).

Les murs ou certaines pierres de l'intérieur d'une maison se couvrant d'humidité annoncent la pluie.

(8) Senbladi est un ermitage de Saint Blas, située à Iholdy.

(9) Mon informateur de Iholdy disait que les laveuses nocturnes du mont Senbladi étaient des lamas.

Si la résonnance des cloches se prolonge plus qu'à l'ordinaire, elle annonce la mort prochaine de quelqu'un du voisinage.

Les bruits produits par les tisons qui brûlent dans le foyer signifient que bientôt arrivera quelque nouvelle.

Le bâillement est désigné sous le nom de **urzaiña**.

L'entourage dit à celui qui bâille : **ehun urtez** (pour cent ans) ou aussi **domestekon** (du latin Dominus tecum).

On croit que les malédictions peuvent occasionner une maladie à la personne que l'on veut. De celui qui est malade par suite d'une malédiction on dit : **ori xarmatia duk** (celui-ci est fasciné).

On dit aussi, bien qu'on le croit à peine, que certaines personnes font du mal aux enfants, rien qu'en les regardant. C'est le « coup d'œil », qui reçoit ici le nom de **begigaiatoa** (mauvais œil).

*
**

La fleur du tilleuil (**tilura**), le thé (**dutia**), l'aigremoine (**usu-belarra**), le gui (**mihula**), le camomille et la plante nommée **xantorio** sont les plantes les plus employées pour faire les infusions.

Le vin cuit, chaud et sucré est la boisson indiquée pour guérir le rhume. On doit le prendre en se couchant. Pour cela on emploie aussi le lait chaud.

Pour les saignements de nez il est bon de se mouiller les mains à l'eau froide. On considère encore comme bon remède que le patient se fasse une croix sur la nuque avec la main.

La verrue reçoit le nom de **kalitxa**. On la guérit en la frottant avec quelques grains de sel. On plie ensuite ceux-ci dans un papier et on les met au feu. Mais le patient ne doit pas entendre la crépitation du sel, pour cela il doit fuir ou se boucher les oreilles.

A l'ail on attribue la vertu de guérir plusieurs maladies spécialement les engelures (en basq. : **ainddelura**). Pour cela il n'y a qu'à les frotter avec une gousse d'ail pelée.

La suie (**kedarria**) et la toile d'araignée (**amaua**) s'emploient pour arrêter les hémorragies causées par les blessures.

La morsure de chien se guérit en la liant avec des poils du chien même qui a mordu. Aujourd'hui elle se soigne en la lavant à l'eau bouillie.

Les piqures d'abeilles se soignent en les frottant avec une poignée d'herbes que le malade lui-même arrache, de sa main, dans un près. Un autre remède : les frotter avec du savon.

Quelques feuilles de laurier, bénies le jour des Rameaux et portées dans le béret couvrant la tête protègent le porteur de la foudre. Pour protéger la maison il est de coutume de jeter quelques-unes de ces feuilles dans le feu du foyer. Quand la tempête redouble on place dans le **samats** (devant l'entrée de la maison) une des faux qui servent à faucher les genêts, la lame tournée vers le haut. Dans ce cas on ferme, de plus, les portes et fenêtres de la maison. Quelques-uns tirent des coups de fusils en l'air.

XI. — ECOLE ET EGLISE.

A six ou sept ans les enfants commencent à aller à l'école.

Les classes sont de trois heures le matin et de nouveau de trois heures le soir. Il y a des vacances le jeudi et les jours de fête, à la Noël et Nouvel An (une dizaine de jours) et en Août-Septembre.

A l'école on apprend principalement à lire, à écrire, les règles de calcul, de grammaire française, la géographie, l'histoire et autres sciences, sauf la science religieuse. Seule est employée la langue française. L'instituteur ne connaît pas le basque et ainsi il ne peut employer avec les enfants leur langue maternelle.

Parmi les punitions imposées aux enfants pour leurs fautes, la plus courante est d'obliger les coupables à rester un moment dans un coin, isolés de leurs camarades et regardant le mur.

*
**

Il existe une église paroissiale, dédiée à St-Pierre (**Iondonipetri**), de construction récente. Elle est à gauche de la **Bidouze**. Non loin de là, près du château mentionné plus haut, on voit encore l'ancienne église paroissiale, petit édifice qui était et est encore l'église du dit château. Il y a aussi deux ermitages dans le territoire de Uhart-Mixe, celui de **Elixanua** et celui de **Soihartz**.

L'ermitage de **Elixanua** se trouve dans la partie septentrionale du village près de l'ancienne route de Uhart-Mixe à St-Palais, à côté de la maison **Elixabetia**. Son plan mesure 10 mètres de long sur 5 de large. Il est dédié à St-Engrâce, dont on trouve la statue sur un simple autel. Derrière cette image, qui est récente, on voit la tête de l'ancienne dans une petite niche. De chaque côté de la statue de la sainte se trouvent les images de deux anges gardiens. On mène à cet ermitage les enfants qui sont en retard pour parler ou marcher.

L'ermitage de **Soihartz** est situé dans la partie occidentale du village, au sommet de la montagne du même nom. Par ici passait la route des pèlerins de St-Jacques entre St-Palais et Harambeltz. Il est de petites dimensions, son plan ne mesurant que 5 mètres de long sur 2 m. 50 de large. Il n'y a aucun autel. Il est dédié à la Vierge dont on voit la statue avec l'Enfant-Jésus sur le mur occidental. De chaque côté se trouvent les statues de St-Jacques et de St-Jean Baptiste. Par terre sont quatre chandeliers et six chaises. Au plafond une lampe à huile est suspendue. Sur la porte de l'ermitage figure cette inscription :

ERAUNTSI GAICHTOETATIK
BEGIRA GAITZATZU, JAUNA
OTHOITZ EGIZU GURETZAT
AMA BIRJINA
1894.

Comme on le voit par cette inscription, l'ermitage actuel est encore récent. Mon informateur conte que vers 1880 l'ancien ermitage était tellement tombé en ruines qu'il n'en restait plus qu'un mur, celui ayant une niche où restait encore une statue de la Vierge. Cette dernière, à cause du danger qu'elle courait, fut transportée, par ordre du curé de la paroisse, à **Elixanua** ou ermitage de St-Engrâce. Ensuite, pendant 14 années successives, des grêles de pierres tombèrent sur le village, anéantissant chaque fois toutes les récoltes. Alors qu'une grêle de pierres était encore tombée

la veille, un mendiant vint dire au curé du village : « Hier une forte grêle de pierres est tombée sur cette terre. Il y a 14 ans que ce village est châtié de la sorte. Si vous remettiez à sa place l'image de la Vierge qui fut emportée de **Soihartza**, de tels châtiments cesseraient ». Le curé en parla aux habitants et tous reconnurent qu'il fallait construire un nouvel ermitage à **Soihartza** et y mettre une image de la Vierge. Ils bâtirent donc le petit ermitage actuel et y mirent une image de la Vierge, mais pas l'ancienne qui avait été donnée à un monsieur de St-Palais par le voisin de Elixabetia, propriétaire de l'ermitage de Ste-Engrâce ou Elixanua (10).

*
**

Les cérémonies du culte se célèbrent à l'église paroissiale.

Vers les 6 ans, les enfants commencent à venir aux cérémonies du dimanche avec leur mère. De 8 à 11 ans ils vont aux explications du catéchisme de la doctrine chrétienne que leur donne le curé à l'église les jeudis et dimanches. Pour ces explications on emploie la langue basque qui est la seule comprise par les enfants de cet âge.

Tous les habitants sont catholiques pratiquants, sauf un béarnais, marié dans le village qui ne fréquente pas l'église et ne fait pas ses Pâques.

On peut dire qu'hormis les 30 exemplaires du hebdomadaire basque **ESKUALDUNA** on ne lit pas de journaux dans le village.

Les cérémonies publiques qui se célèbrent sur l'initiative spontanée des habitants sont les Rogations qui ont pour but d'obtenir du ciel la pluie en périodes de sécheresse persistante. Dans ce cas les villageois demandent au curé d'annoncer et d'organiser un **eurigalde** (demande de pluie) ou **proziesione**. Le jour convenu tous se réunissent en l'église paroissiale et sortent ensuite en procession, la croix dressée, vers l'ermitage de **Soihartza**. Le long du parcours ils chantent les litanies des saints, suivies des prières du Rituel Romain qui se disent à la fin de la procession, dans l'ermitage. Quand la grêle menace, on allume dans la maison un cierge béni et on récite quelques prières à Dieu et aux saints. On jette aussi au feu des branches de laurier béni le jour des Rameaux, et on pratique d'autres rites que nous avons mentionné plus haut.

*
**

Pour les maladies des gens ou des animaux on fait le vœux d'aller aux ermitages de St-Antoine de Musculdy, St-Blaise d'Iholdy, Ste-Eulalie d'Isuritz ou au sanctuaire de la Vierge de Lourdes.

*
**

Près du chemin des pèlerins de St-Jacques, qui de **Soihartza** se dirige vers **Harambeltz** et **Ostabat**, au O. S. O. de cet ermitage et au N. de ce village se trouve une source nommée **Andre-Dena-Mariako-iturria** (la source de Notre-Dame Ste-Marie). Elle est à un quart d'heure de marche de **Soihartza**. A quelques 200 mètres au N. O. se trouve la maison **Gaaberria** qui appartient au village de **Orsanco**. Par ici commence le bois de **Ostabat** ou **Izurako oihana** comme disent les habitants. Dans ce parage plusieurs couches de roche superposées, les supérieures faisant saillie, forment un petit abri d'un demi-mètre de fond et d'un mètre et demi de haut. Entre

(10) L. Colas (*La vie Romaine*. Bull. Biarritz-Association, Avril 1921) dit que **Soyhartza** signifie « endroit d'où l'on voit l'ours ». Mais si nous tenons compte des règles de la toponymie basque nous devons considérer comme peu probable une telle étymologie. Nous serions plutôt portés à croire que **Soihartza** signifie : endroit plein de « quartz » ou de « silex » (du nom **suiharri** : silex et de la terminaison **tza**, marquant l'abondance) à cause de l'abondance de cette pierre ici.

ces couches coule une eau qui, en partie, est recueillie dans un bois cannelé d'où elle tombe en jaillissant au pied de l'abri. A gauche, sur un autre avancement de la même roche existe une petite cabane de forme triangulaire faite de planches et qui mesure 0 m. 50 de long à la base, 0 m. 40 de haut et 0 m. 25 de profondeur. On y voit diverses statues de faïence représentant la Vierge et des pots de fleurs : ce sont des ex-votos offerts par les dévots. Et du côté de la petite cabane et du canal il y a de nombreuses croix de bois appuyées au roc. Une d'elles a une grosse mèche de cheveux : c'est la marque des ex-votos offerts par les personnes qui obtiennent la guérison de quelque maladie de la tête.

Devant l'abri s'étend un petit plateau circulaire de sol rocheux, dont le contour mesure à peu près 15 mètres. En son centre on remarque une fosse presque circulaire dont le périmètre est de 5 mètres et la profondeur de 0 m. 30. Dans cette fosse l'eau venant de la source forme un petit étang.

Sur la même plate-forme rocheuse existent quelques trous peu profonds qui rappellent, de loin, les traces d'un pied humain et celles d'un fer à cheval. Selon la croyance populaire ce sont les traces du pied de la Vierge et du fer de l'âne qui la conduisait, lorsque la Sainte Famille passa par ici. Les villageois croient encore voir dans d'autres creux les traces des genoux de la Vierge qui s'agenouilla à cet endroit pour boire de l'eau de la source.

Les dévots qui vont visiter la source de la Vierge ont l'habitude de se laver la figure, la tête et les mains à l'eau qui tombe du canal et des roches de l'abri. On dit que selon que les dévots récitent leurs prières, le nombre de gouttes tombant des roches augmente. Les dévots se lavent les pieds dans l'étang. On attribue des vertus curatives à ces ablutions.

EDESTI-IKVSKA

Les habitants « anciens » et « novellins » d'Aïnhoa

par Martin ELSO.

Il est, dans la vie sociale des Basques, des coutumes qui plongent leurs racines dans le millénaire Droit patriarcal. Par exemple, les règles qui régissent la jouissance des biens collectifs d'une vallée ou d'une commune, entre ses habitants, nous viennent presque sans changement des premiers âges de la société humaine, je dirai même, d'une époque antérieure à la propriété individuelle.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que ces règles n'aient subi, dans le temps, aucune variation ; bien au contraire, car la population d'un village est essentiellement mouvante et il a fallu, à certaines époques, procéder à une nouvelle redistribution des droits.